

Calendrier :

Du 25 au 29 janvier 2021, accueil au Théâtre de la Mer / Marseille

Du 15 au 19 février 2021, accueil au Théâtre Joliette Minotterie / Marseille

Du 15 au 19 mars 2021, accueil studio du Zef / Scène Nationale de Marseille

Du 1er au 15 juillet 2022, résidence au centre social St-Gabriel en partenariat avec le Zef/ Scène Nationale de Marseille dans le cadre de l'Été culturel 2022 – Rouvrir Le Monde en PACA

Du 7 au 11 janvier 23 : résidence au Théâtre de l'Astronef – Marseille

Du 3 au 5 avril 2023 : création au Zef / Scène Nationale de Marseille

7 avril 2023: festival Festopitcho / Avignon

8 avril 2023: Théâtre des Halles / Avignon

Du 20 au 24 novembre 2023 : Pierre de Lune Centre Scénique jeune public / Bruxelles

PREAMBULE

Le plaisir du texte est toujours au centre de ma démarche artistique. Mais depuis 2015, les questions de la place du théâtre et du rôle de l'artiste dans notre société sensiblement en crise, ne me quittent pas. Où faire entendre les mots capables de répondre aux maux du monde ? Au début des années 2000, je découvrais au festival d'Avignon, la pièce **la pluie**, de Daniel Keene et j'étais bouleversée. Pendant une trentaine de minutes, une vieille femme raconte. Elle se souvient de tous ces gens qui, avant de monter dans un train bondé, lui ont confié ces petites choses qu'ils ne pouvaient emporter avec eux. Elle ne sait pas où ils allaient, elle sait seulement que les gens ne revenaient jamais. Aujourd'hui les hommes ne sont plus entassés dans des trains, comme dans les années 40, mais ils sombrent sur des bateaux de fortune au fond de la Méditerranée. Je décidai donc, en mai 2016, de faire découvrir ce texte aux collégiens de la Cité scolaire Thiers à Marseille, où j'engageai un travail sur l'oralité et la mise en voix d'auteurs contemporains avec les adolescents.

Depuis j'ai travaillé avec d'autres jeunes gens, avec les primo-arrivants du collège Izzo de Marseille notamment. Les années passant, je me pose de plus en plus des questions d'héritage, de passation, d'époque. J'ai plongé dernièrement dans mes souvenirs de théâtre pour faire le bilan de mon parcours de comédienne et de pédagogue. Je me demande tous les jours ce qu'il est bon ou pas de transmettre à ma fille de 19 ans. Dans quel monde nos enfants vont-ils devenir adultes ? Moi qui ai passé ce cap à l'orée du XXI^e siècle, je me demande ce que nous leur laissons du précédent ? Quels rapports ces jeunes des années 2020, où tout va si vite, entretiennent-ils avec le passé, avec la mémoire ? J'ai donc décidé de reprendre ce projet autour de **la pluie**, d'en faire une forme courte et simple, à jouer in situ, en bibliothèques, collèges, lycées, musées ... Cette création sera aussi accompagnée d'ateliers sur la mémoire, sur notre histoire, celle avec un grand H et une autre, familiale, intime, tout aussi importante et fondatrice. J'ai proposé à Marion Duquenne, comédienne dans les spectacles de La Paloma depuis dix ans, de partager cette aventure avec moi.

Mais comment pourriez-vous vous souvenir de moi ? Comment la mer pourrait-elle se souvenir du coquillage au travers duquel un jour elle déferla.
Pär Lagerkvist

la pluie / LE TEXTE

Dans **la pluie**, monologue d'une trentaine de minutes écrit en 1998, une vieille femme, Hanna, se souvient de tous ces gens qui, avant de monter dans un train bondé, lui ont confié ces petites choses qu'ils ne pouvaient emporter avec eux. Elle raconte aux spectateurs tous ces objets brisés, qu'elle a conservés au fil des années : une paire de souliers d'enfant, un trognon de pomme, un étui à violon, un petit flacon ambré qui contient la pluie : des trésors.

Extrait 1

Il fut un temps où les gens me donnaient toutes sortes de choses toutes sortes de gens toutes sortes de choses (...)

Je ne connaissais pas ces gens ils me donnaient des affaires avant de monter dans le train (...)

Je les gardais et elles remplissaient ma maison

Extrait 2

Mais j'ai tout gardé exactement comme c'était et j'ai essayé de garder les affaires en ordre j'étais tout le temps en train de faire la poussière et de nettoyer et d'essayer de conserver tout ce qu'on m'avait donné mais il y a des affaires qui s'effritent qui pourrissent comme ça jusqu'à temps qu'elles ne soient plus rien il n'y a plus qu'à les regarder tomber dans le rien et disparaître

Comme on fait tous comme on doit tous faire peu importe comment peu importe à quel point à quel point on a été réels peu importe à quel point on sent qu'on l'a été à quel point on a été présents à quel point on a été vivants on a tous tous été vivants on est tous vivants tous autant qu'on est

Extrait 3

Un petit garçon avec une crinière de cheveux noirs comme du charbon m'a donné un flacon un petit flacon un vieux flacon ambré de pharmacie (...)

C'est la pluie il a dit la pluie tombée du toit de ma maison elle est où ta maison ? (...)

Il a dit

Tu veux bien me la garder ? Oui j'ai dit je vais te la garder

En attendant que je revienne il a dit



la pluie / FAIRE L'EXPERIENCE DE LA POESIE

Avec ce spectacle, j'aimerais quitter ma zone de confort, quitter le lieu théâtre pour jouer à domicile, aller à la rencontre des spectateurs. Être au plus proche d'eux, dans un espace quasi intime, quotidien, une médiathèque, une librairie, une salle de classe, un couloir ou la cours d'un collège ou d'un lycée, les réserves d'un musée... Dans le texte, Hanna est entourée de toutes les affaires que lui ont confiées des hommes, des femmes et aussi des enfants, ces souvenirs ont envahi son espace et sa vie. Comme elle, j'évoluerai au milieu des gens et de mes propres souvenirs.

Cette pièce de Daniel Keene commence par « Il fut un temps », c'est un conte, une fable intemporelle qui peut parler à chacun d'entre nous. L'auteur, volontairement, ne l'ancre pas dans une époque précise. Bien sûr les trains qui passent devant Hanna évoqueront à certains les déportations de la Shoah, mais tous ces objets abandonnés, ces longues files de gens qui ne reviennent jamais nous parlent avant tout de migration et d'exil.

Ce texte, par sa douceur, sa simplicité, sa poésie m'émeut profondément. Cette femme qui face à la barbarie garde précieusement ce que lui laissent les gens avant de monter dans le train, représente pour moi un peu de chacun de nous et de notre impuissance face au rouleau compresseur de la grande Histoire. Qu'ai-je fait en 1993 pendant la guerre des Balkans ? Qu'ai-je fait face aux naufrages près de Lampedusa ? Qu'ai-je fait pour la tragédie syrienne ? Que fais-je pour les Afghans depuis le mois d'août 21, pour les Ukrainiens depuis février 2022. Bien peu. Je me plonge dans les mots des autres, ceux de Lina Prosa en jouant **Lampedusa Beach** en Sicile, ceux des poètes syriens en les lisant à des lycéens et quelques enseignants dans un CDI. Finalement, si dans **la pluie** Hanna est la gardienne des petits riens, je tente d'être une passeuse d'histoires, avec un tout petit h.

Mon expérience avec les jeunes primo-arrivants, la façon dont ils ont bouleversé mon rapport à la langue, aux mots, mais aussi à l'échange, me donnent envie de réinventer ma pratique, de trouver pour les mots d'Hanna un endroit de parole que je n'ai encore jamais exploré. Avec cette création, j'aimerais rendre visite aux spectateurs, avec l'humilité de celui ou celle qui se retrouve chez quelqu'un. Suspendre le temps, rien qu'un instant pour se poser, parler, divaguer, réfléchir, se découvrir, s'enrichir autrement. Nous viendrions Marion Duquenne et moi-même poser nos valises chez eux. Après **la pluie**, nous pourrions aussi tenter une autre expérience : partir de l'histoire intime, familiale de chacun et prendre conscience qu'elle s'inscrit dans un tout qui raconte l'histoire du monde dans lequel nous vivons. Nos valises se rempliraient alors d'objets du passé, du présent, de livres, de photos de famille, de chansons échangées. Et si l'on en revient à la définition de Daniel Keene, nous partagerions alors ensemble un moment de poésie.

Rachel Ceysson, avril 2022

la pluie / L'AUTEUR

Daniel Keene, dramaturge australien, écrit depuis 1979 pour le théâtre, le cinéma et la radio. La poésie demeure le point de départ de son travail. Avec ses pièces courtes, dont **la pluie** fait partie, il voulait savoir s'il était possible d'écrire des textes dramatiques qui fonctionneraient comme des poèmes.

"Pour moi, un poème est la première pression à froid de l'expérience. Quelque chose d'essentiel qui est extrait du chaos de la vie ; à partir de l'inconnu quelque chose est construit que l'on peut connaître, au cœur du tumulte un silence est découvert, de la confusion naît la clarté. Et c'est toujours temporel, un rappel de notre mortelle condition, un plaisir qui insiste sur notre difficulté."

Si le théâtre est bien le lieu du vivant où, à chaque répétition, chaque représentation d'un spectacle, tout est répété mais tout est toujours différent, il en va de même pour la poésie selon Keene. Pour lui un poème n'est ni éternel ni immédiat. Il est l'un et l'autre. Il n'existe que dans l'instant où il est entendu. Le reste n'est que mémoire.

...des phrases naissent dans la nuit. Elles tournent autour de moi, chuchotent, prennent un rythme, des rimes, elles chantent, elles deviennent poèmes. Agota Kristof



la pluie / NOTES D'INTENTION

Raconter le passé à l'inconditionnel présent du plateau.

Quand Rachel Ceysson m'a transmis le texte **la pluie**, pour en partager la mise en scène, je me suis d'abord demandé si c'était bien ma place. Je n'avais jusqu'à présent jamais tenu ce rôle pour La Paloma où j'ai été le plus souvent interprète puis collaboratrice artistique de Thomas Fourneau sur le spectacle **Ravie**.

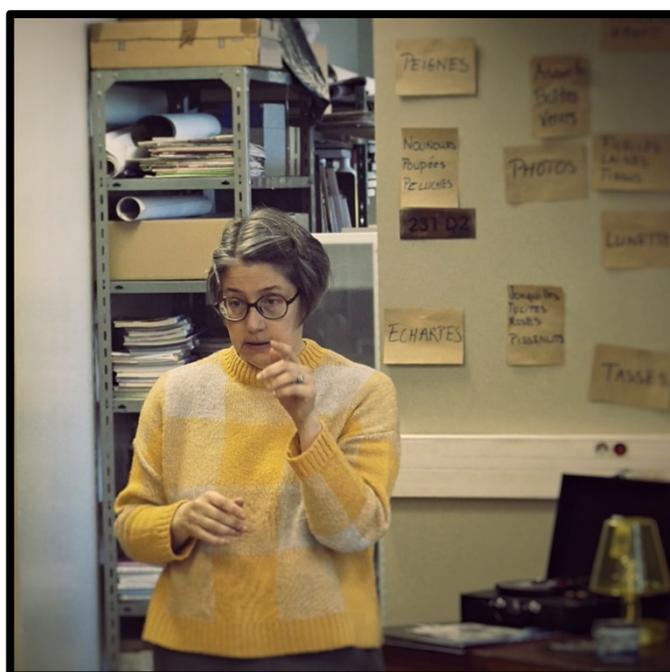
Et puis à la lecture de la pièce, j'ai compris à quel point elle résonne avec le travail de l'acteur. Michel Corvin disait : « *Les acteurs sont des êtres de mémoire.* » Ils créent en répétant, en refaisant. Ce qui me touche particulièrement dans ce texte, c'est justement la tentative de mémoire, imparfaite, sensible, mouvante, c'est-à-dire vivante.

Daniel Keene nous propose une quête presque impossible : comment nous souvenir de ceux que nous n'avons pas connus ? Hanna garde les objets qu'on lui a donnés, en prend soin, ils habitent sa maison, mais petit à petit ils tombent en morceaux puis en poussière, et aujourd'hui, elle se souvient, elle raconte.

Quand on évoque le devoir de mémoire, on ne nous parle jamais de la nature de cette mémoire, de sa consistance, de ses contours mouvants et imprécis, de ses contaminations fortuites. Bref on nous fait l'injonction d'une mémoire qu'on circonscrit pour bien la reléguer au passé.

Dans **Sur la scène intérieure** Marcel Cohen témoigne d'une commémoration qui a lieu à l'hôpital où sa mère et sa sœur ont été détenues avant d'être envoyées au camp d'Auschwitz cinquante ans plus tôt. A la fenêtre il aperçoit deux infirmières de l'hôpital encore en fonction : « *En dépit de leur recueillement leur petit air détaché semblait dire : "Le passé est le passé." Ce que j'aurais voulu rectifier ainsi : il n'y a pas avec le passé les frontières que vous imaginez (...)* »

Dans son indignation il exprime sa conviction profonde : dans l'acte de mémoire le passé et le présent sont en intime perméabilité l'un avec l'autre. **la pluie** nous incite à chercher cette perméabilité : une mémoire qui se crée sous nos yeux. Il nous faudra raconter le passé à l'inconditionnel présent du plateau.



la pluie / NOTES DE MISE EN SCENE :

D'abord, il y aura un espace commun, un espace partagé pour partager son histoire. La comédienne sera avec son auditoire et non face à lui.

Avec elle, une table de camping, une chaise, une boîte à casse-croûte, un thermos, un tourne-disque... Peu de choses : rien qui soit fait pour rester. Rien qu'elle ne pourrait emporter avec elle, elle qui a laissé sa maison depuis que les objets l'ont envahie.

Au sol, peut-être, quelques tapis, les tapis des nomades qui disent : " Pour un instant ici ce sera chez moi. ", les tapis sur lesquels on s'installe pour écouter une histoire. Des sources lumineuses autour de nous qui nous rappellent encore que nous sommes ensemble dans le même espace. D'ailleurs, si le spectacle doit jouer sur un plateau de théâtre, il faudra que le public soit sur scène avec l'actrice ...

De là commence la quête de la mémoire d'Hanna, tentative au présent, toujours renouvelée, du souvenir...

Elle raconte ces gens qu'elle n'a fait que croiser, les objets qu'ils lui laissent, qu'elle range soigneusement, méthodiquement, ils sont le dernier lien avec ces rencontres éphémères. Ils reviendront les chercher plus tard, c'est sûr, ils reviendront... Et puis avec le temps, malgré ses soins, les objets s'abîment et tombent en poussière. Personne n'est revenu. Mais qui étaient-ils?

L'interprète avance sur le chemin de la mémoire, puis bégaie, se trompe parfois, digresse souvent mais elle retrouve toujours le fil de l'histoire comme on rattrape sa ligne de vie, avec une impérieuse nécessité. Le récit se déroule comme une enquête : de souvenirs en découvertes. Pour cela nous voudrions nous inspirer de certaines techniques de mémorisation, notamment celle du palais de la mémoire qui existe depuis plusieurs milliers d'années. Elle consiste à placer mentalement des représentations de souvenirs dans divers endroits d'un lieu qui nous est bien connu et permet de les faire passer de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme. Dans son récit, Hanna aura peut-être besoin de redessiner les contours de son palais de mémoire dans cet espace, d'y représenter les objets ou bien d'écrire leurs noms sur des bouts de papier, de mettre ces pense-bêtes dans cet espace du présent, de le transformer. Au fil de la représentation la comédienne fabriquera le lieu de sa mémoire en faisant du plateau un pêle-mêle d'instantanés. Elle la déploiera devant nous, devant elle aussi, comme un jeu de piste que nous ferions ensemble. Jusqu'à ce point de bascule du texte qui sonne comme un "Euréka" :

"Tout ce que je peux faire c'est me souvenir c'est ça qui m'arrive maintenant

Je me souviens

Une femme et un homme (...)"

S'ensuit la description de celles et ceux qu'elle a croisés. Voilà ce qu'elle découvre : elle qui croyait raconter l'histoire de ces objets, la voilà qui raconte les gens.

Pour arriver à cette révélation, le jeu devra s'ancrer dans un travail précis et vivant de la pensée. Le texte est comme un mouvement constant et l'absence totale de ponctuation nous invite à en débusquer et à inventer chaque virage : comment chaque chose est reliée à la suivante, comment un souvenir en fait naître un autre, comment une phrase surgit de celles qui la précèdent...

Ces mouvements de la pensée ne peuvent se faire que dans une adresse directe et concrète, dans le présent que nous partageons. L'interprète nous parlera comme à elle-même, et si son histoire avance ce n'est bien que parce que nous lui prêtons l'oreille.

Marion Duquenne, avril 2022

la pluie / UNE EQUIPE

Rachel Ceysson

Elle obtient un diplôme d'interprétation dramatique de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle, à Bruxelles, en 1997, et s'installe à Marseille en 1998.

Depuis elle joue dans les spectacles de Thomas Fourneau avec lequel elle fonde la compagnie La Paloma. Au sein de celle-ci, elle est à l'initiative, en 2002, du spectacle **Blanche Aurore Céleste**, de Noëlle Renaude, dans lequel elle est dirigée par Guillemette Laurent. En 2012, elle entame une recherche sur un poème de Marina Tsvetaeva lors d'une résidence au Théâtre de Lenche (Marseille), c'est le projet **Le Gars Fragments**. En 2014, elle crée, avec Béatrice Courcoul, **Ogre es-tu ?**, premier spectacle jeune public de la compagnie. Elle assure également le travail dramaturgique sur le spectacle **Trust** mis en scène par Thomas Fourneau.

Elle travaille également sous la direction de Jeanne Poitevin, Isabelle Pousseur, Béatrice Bompas, Marie Vayssière et Renaud-Marie Leblanc.

Elle exerce une activité pédagogique continue en parallèle de son activité de comédienne et obtient son DE de professeur de théâtre en mars 2019.

Marion Duquenne

Après avoir suivi une formation à l'ERACM, elle entame un travail de laboratoire avec Didier Galas qui donnera lieu au spectacle **Quichotte**, une libre adaptation de l'œuvre de Miguel de Cervantes qui sera créée au théâtre de Nanterre les Amandiers. Elle participe aux premières créations d'Aurélie Leroux et Jean-Pierre Baro au sein de leurs compagnies respectives, la Compagnie d'A côté et Extime Cie.

En parallèle, elle consolide son expérience dans la marionnette et le théâtre d'objet avec la compagnie Arkétal dirigée par Greta Bruggeman et Sylvie Osman. Elle collaborera avec Arkétal de nombreuses années, en tant qu'interprète et marionnettiste pour finalement co-mettre en scène avec Sylvie Osman le spectacle **Le Bestiaire allumé** sur les Fables de La Fontaine et leur ancrage dans notre mémoire collective. Dernièrement, elle joue dans **Orphelins** mis en scène par Vincent Franchi, **Zoom** par Marie Provence et **Mo, une traversée** de Marie Vauzelle.

Sa collaboration en tant que comédienne avec La Paloma remonte à 2008 et au spectacle **Early Morning**, d'Edouard Bond, sous la direction de Thomas Fourneau, suivront **4.48 Psychose**, **Herself** puis **Trust**. Ce partenariat au long court avec la compagnie la mène naturellement à participer à sa dernière création, **Ravie**, de Sandrine Roche, cette fois en tant que collaboratrice artistique de Thomas Fourneau.

Neills Doucet

Neills Doucet vit et travaille à Marseille. Après des études d'Arts du Spectacle à l'université d'Aix-en-Provence qui se termineront en 2013, il exerce sa pratique de manière professionnelle. Il travaille notamment comme régisseur auprès de l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) sur des projets d'élèves comme d'intervenants professionnels, au Merlan – Scène Nationale de Marseille ou encore à la Friche La Belle de Mai ainsi qu'au KLAP – Maison Pour La Danse. Il collabore en tant qu'éclairagiste et régisseur général avec Marie Vayssière (Cie Le Singulier), Arnaud Saury (Mathieu Ma Fille Fondation), Paul Pascot, Dorian Rossel (Cie Super Trop Top) ou encore Malte Schwind (En Devenir). Il crée les lumières de **Ravie**, dernier spectacle de la Paloma.

En avril 2015, il participe à l'ouverture d'un lieu de recherche et de création artistique, La Déviation, situé à l'Estaque, quartier de Marseille, où sont depuis accueillies de nombreuses résidences, artistes, publics et événements.

la pluie / CHEMINS DE TRAVERSE Plongeons dans notre mémoire

Après le spectacle nous inviterons le public à partager un temps de discussions et d'échanges autour de nos mémoires communes en partant peut-être de l'exercice de Georges Perec et de ses **Je me souviens**...

Nous pourrions aussi lire ou faire lire au public volontaire des extraits de **Sur la scène intérieure-Faits**, de Marcel Cohen. Comme Hanna dans **la pluie**, il a collecté des objets rescapés du quotidien de ses chers disparus. Grâce à eux l'auteur rassemble à la façon d'un reportage tout ce dont il se souvient et tout ce qu'il a pu apprendre sur sa famille disparue à Auschwitz alors que lui n'avait que cinq ans.

L'idée serait ensuite d'inviter les participants à travailler sur la puissance évocatrice des objets, comme révélateur sensible du souvenir. Chacun choisirait un objet sorti des valises du spectacle et partirait à sa découverte, en ferait son partenaire de jeu le temps d'une improvisation. Il pourrait aussi inventer une histoire toute personnelle liée à cet objet venu du passé et nous la confier.



Dans nos bagages les œuvres de :

Annette Messenger, Christian Boltanski, Sophie Calle, Chiaru Shiotta, Mathieu Pernot...

L'Analphabète d'Agota Kristof

L'Illiade et l'Odyssée d'Homère

La rage des petites Sirènes de Thomas Quillardet

W ou le Souvenir de l'enfance de Georges Perec

Les chants de l'Asphodèle de Mathias Benguigui et Agathe Kalfas

LA PALOMA

« Le théâtre n'est pas le pays du réel, c'est le pays du vrai. » V. Hugo

Rachel Ceysson et Thomas Fourneau se rencontrent à l'INSAS à Bruxelles. A leur retour en France, ils fondent **La Paloma** en 1998 et s'implantent à Marseille. Leur envie première est de travailler l'écriture théâtrale contemporaine. Il s'agit avant tout, pour eux, de donner chair au texte, par la voix et le corps des interprètes. Leur volonté est de trouver l'espace le plus juste pour que la parole des auteurs résonne et se donne, toujours au présent.

Avec le spectacle **EARLY MORNING**, ils entament en 2008, une collaboration au long cours avec la comédienne Marion Duquenne.

A ce jour, **La Paloma** a créé une quinzaine de spectacles. Sa ligne artistique se situe le plus souvent au croisement du théâtre, de la musique et de l'image.

Depuis 1998 et la création de **VISAGE(S)** d'Hubert Colas, **La Paloma** a monté dix spectacles et initié différents projets :

PEUT-ÊTRE MOURIR tentative d'opéra composée par Antoine Aubin sur des textes de Lewis Carroll et Marguerite Duras, mise en scène de Thomas Fourneau.

LE FUNICULAIRE de Suzanne Joubert, mise en scène de Thomas Fourneau.

FAMILLE(S) de Suzanne Joubert et Thomas Fourneau.

BLANCHE AURORE CÉLESTE de Noëlle Renaude, un projet de Rachel Ceysson mis en scène par Guillemette Laurent.

DÉBRAYAGE de Rémi De Vos, un projet de Rachel Ceysson et David Bayle.

J'AI VOULU FAIRE LA SURPRISE A JANET créé au Théâtre des Bernardines à Marseille puis repris à l'Atelier du Rhin à Colmar, au Théâtre Paris Villette et au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence.

EARLY MORNING d'Edward Bond mise en scène de Thomas Fourneau.

ANOTHER PIECE OF MY MONSTER un projet de Rachel Ceysson et Thomas Fourneau, créé à Ars Numerica, scène numérique du Théâtre de L'Allan/Scène Nationale de Montbéliard.

LE GARS FRAGMENTS d'après Marina Tsvetaeva, une performance de Josef Amerveil, Rachel Ceysson et Ludmilla Ryba.

4.48 PSYCHOSE de Sarah Kane, mise en scène de Thomas Fourneau.

OGRE ES-TU ? création de Rachel Ceysson et Béatrice Courcoul .

NEVERENDING STORY conception et réalisation Thomas Fourneau et Ola Osowicz.

HERSELF création de Thomas Fourneau.

TRUST de Falk Richter et **LOVE CRISIS** créés lors de la résidence longue de La Paloma au Théâtre Joliette à Marseille.

RAVIE de Sandrine Roche, mise en scène de Thomas Fourneau créée au Théâtre Massalia à Marseille.



CONTACTS

Cie La Paloma

07 82 18 98 76

cielapaloma@gmail.com

7 rue d'Anvers 13001 Marseille

Siret : 42281767600030 APE : 9001Z

Licence catégorie 2 : PLATESV-R-2021-005576

Artistique :

Rachel Ceysson

06 68 09 69 60

Marion Duquenne

06 62 24 77 00

Administration/Production :

Elyane Buisson

06 03 44 63 02

e.buisson@azadproduction.com

Diffusion :

Stéphanie Lépicier

06 33 55 38 89

s.lepicier@azadproduction.com

crédits photo : Thomas Fourneau